



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de J. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

On fit ainsi un petit tour sur les bords du N'kari. L'hippopotame réveillé soufflait bruyamment comme pour demander de la nourriture; Farandoul en trois cris expliqua la chose aux gorilles, lesquels, heureux de rendre ce léger service à leur ami, se mirent incontinent à ravager les champs de roseaux et à lier en bottes leur récolte. En quelques minutes ils en eurent recueilli assez pour huit jours et toutes ces bottes formèrent un long chapelet solidement attaché au gaillard d'avant de l'hippopotame alors Farandoul donna le signal de l'embarquement, les quatre reines sautèrent à l'eau pour gagner l'embarcation, Désolant partit ensuite, toujours avec Niam-Niam sous le bras.

Farandoul resta sur la berge assis avec les gorilles; enfin, il se leva et renouvela ses adieux. Le vieux singe humble et repentant lui faisait de profondes excuses et sollicitait ardemment son pardon; Farandoul toujours généreux ne lui tint pas plus longtemps rigueur, il secoua vigoureusement la main qu'on lui tendait, et après avoir tapé sur les joues des petits, il descendit à son tour dans le lit du fleuve.

Tout était prêt, l'hippopotame commençait à nager tout en savourant une énorme botte de roseaux, les fugitifs poussèrent de joyeuses acclamations auxquelles les gorilles répondirent de leur mieux. En deux minutes l'embarcation gagna le milieu du fleuve; on vit alors les gorilles courir rapidement au baobab, l'es calader, le redescendre, et gagner toujours courant et en poussant de grands cris un endroit où le fleuve encaissé entre de hautes berges était moins large de moitié. Arrivés là, ils s'arrêtèrent et toujours criant attendirent l'hippopotame.

—Tiens! tiens! s'écria Farandoul on dirait que nos amis se repentent de nous avoir laissés partir; est-ce qu'ils auraient l'intention de nous livrer une bataille navale? alerte, matostés!

Les reines, Niam-Niam et Désolant se saisirent de leurs armes et se préparèrent à une vigoureuse défense. L'hippopotame approchait de l'endroit difficile.

Les gorilles debout sur la rive se préparaient aussi.

—Attention! dit Farandoul, voilà



Ce pauvre rat est en train de passer un mauvais quart-d'heure: la bouilloire est devenue un séjour insupportable, grâce à l'acharnement des trois misérables qui l'entourent. Il faut en sortir d'une manière ou d'une autre, mais où aller? Voilà l'embarras.

le moment!

Il parlait encore lorsqu'une grêle de projectiles tomba sur eux, lancés avec une adresse et une force prodigieuse, l'hippopotame eut un soubresaut et fila rapidement, mais les gorilles couraient sur le rivage et criblaient l'embarcation de nouvelles munitions—les reines eurent de la peine à se mettre à l'abri; elles allaient répondre par des flèches lorsque Farandoul les arrêta.

—Ne tirez pas! s'écria-t-il, ce sont des cocos et des dates que nos amis nous envoient!

Le bombardement allait son train, Farandoul et Désolant recueillaient les projectiles; quant à Niam-Niam, il avait été emporté par un coco et nageait à tribord pour se garantir de tout nouvel accident.

Enfin les dernières munitions furent épuisées, les singes poussèrent un dernier adieu auquel Farandoul répondit par un énergique remerciement dans leur langage. Niam-Niam tranquilisé remonta trop vite à bord, il était à peine installé à son poste qu'une dernière bordée de cocos, conservés à son intention par des gorilles lui tomba sur le corps.

Suite de la fuite!

Aventures des six dieux des Heures sacrées.

Leurs évasions et leurs transformations successives.

Six dieux bien malheureux.

Les fugitifs tranquilles maintenant, déjeunaient de figues; ils avaient à

peine fait quelques lieues sur le N'kari, qu'un cri poussé par Niam-Niam les tira de leur sérénité. Niam-Niam indiqua du doigt, à quelques kilomètres en avant, une masse noire naviguant sur le fleuve.

Farandoul avait l'œil perçant, il distingua, lui aussi, l'objet inconnu, et il poussa un second cri!

—C'est le Solitaire! s'écria-t-il, c'est mon bateau!

La chose était grave. Le Solitaire était-il monté par les guerrières matokales et n'allait-on pas retomber entre leurs mains?

—C'est peu probable! s'écria Farandoul après avoir longuement réfléchi, les guerrières doivent avoir abandonné toute poursuite; le Solitaire est tout simplement emporté par le fleuve, tâchons de le rattraper!

L'hippopotame aiguillonné partit à toute vitesse, en une demi-heure il eut atteint le bateau.

Le Solitaire était complètement vide, les guerrières l'avaient mis à sac et n'avaient rien laissé qui pût servir; cependant tel qu'il était il présentait encore plus de confort que l'incommode hippopotame et Farandoul résolut de le faire remorquer par celui-ci.

En conséquence, les dames quittèrent la tente et s'installèrent à bord, et le Solitaire, attaché par un câble, prit son essor à la suite de l'hippopotame; pour ne pas lui donner un surcroît de besogne et retarder sa marche, Farandoul remit la machine du Solitaire en état de servir et la bourra de bois. Bientôt quelques flocons

de fumée sortirent de sa cheminée et le Solitaire talonnant l'hippopotame lui fit accélérer sa marche.

Laissons l'hippopotame et le Solitaire, tantôt l'un traînant l'autre et tantôt l'un poussant l'autre, poursuivant leur marche sur le N'kari pendant six jours encore et rejoignons le seuloment alors. Combien de chemin ont-ils fait pendant ces six journées de marche à toute vitesse. Combien? Hélas! juste six lieues! Ils ont fait environ cent cinquante lieues de route à travers un enchevêtrement touffu de rochers, d'îlots, d'îles, de presqu'îles, à travers des boucles innombrables, des méandres infinis tracés par le capricieux N'kari. Farandoul est furieux et il y a de quoi, car à l'ennui de marcher toujours en rond, de tracer des cercles, des ellipses, des paraboles invraisemblables, un autre ennui est venu s'ajouter: depuis quatre jours Farandoul et les quatre reines n'ont pas mangé ou à peu près!

Les provisions des singes ont été vite épuisées et la chasse n'a fourni que de maigres ressources aux affamés. Le gibier ne pullule pas dans ce chaos rocailleux; il n'y a pas même de lions! la pêche n'est pas plus fructueuse que la chasse, c'est à peine si par-ci par-là quelque maigre brochet se fait prendre aux lignes tendues toute la journée. Le seul gibier qui se puisse rencontrer est le crocodile, mais ce hideux et lâche animal fuit dès que Farandoul se rapproche pour lui placer une balle dans l'œil; il fait un plongeon et revient en dessous essayer d'elever un morceau du pau-

vre hippopotame-bateau qui se défend difficilement.

Mais pourquoi Farandoul et ses compagnons ne sacrifient-ils pas ce fidèle serviteur au salut commun? C'est tout simplement parce que dans cette région désolée, le bois manque aussi et que l'hippopotame dévoré, les fugitifs resteront en panne sur leur Solitaire inutile.

Depuis quatre jours, les affamés ont eu pour tout régal quelques omelettes. Niam-Niam a du flair pour découvrir les banes de sable où les crocodiles entassent leurs œufs, et malgré le goût de muse très-prononcé de ces omelettes, elles sont encore bien reçues à bord du Solitaire.

Voilà la situation.

Heureusement Farandoul a de l'espoir. Il a poussé une reconnaissance à terre et s'est aperçu qu'à quelques lieues plus loin, le N'kari reprenait sa course en ligne droite. On allait donc enfin sortir de cette région de sables et de rochers.

Ce jour-là l'omélisme avait manqué. L'espérance était la seule nourriture des fugitifs depuis vingt-quatre heures, mais la verdure et les arbres commençaient à devenir moins rares. A six heures du soir, après trente-trois heures de diète, Farandoul sautant sur son fusil abattit un pélican que son œil avait entrevu dans un trou de rocher. Quelle aubaine! et quel heureux indice d'une arrivée prochaine dans une contrée plus favorisée du ciel.

L'hippopotame endormi nageant tout de même, on navigua une partie de la nuit; à deux heures du matin quelques feux furent aperçus dans le lointain. Après une demi-heure de recherches, un mouillage absolument sûr fut découvert dans un étroit canal, au milieu d'un archipel de petites îles boisées.

O bonheur! l'arrivée du bateau dans les îles fut le signal d'un effroyable concert, des *Zouk-Zouk* de pélicans, d'oies sauvages et de grues éclatèrent autour des fugitifs, accompagnés de battements d'ailes, de cris de terreur et de bousculades!

Les reines battaient des mains. En un clin d'œil, Désolant, Niam-Niam et Farandoul eurent tordu le cou à deux douzaines de volatiles!

Cette bonne aubaine fit oublier ce que pouvaient avoir d'inquiétant les feux aperçus dans la nuit. Farandoul seul y pensait; il lui tardait de voir arriver le jour pour éclaircir la situation.

Tout le monde dormait à poings fermés. Il était près de neuf heures du matin quand les fugitifs se réveillèrent au bruit assourdissant d'un nouveau concert. Le plus étonnant spectacle les attendait. L'hippopotame et le bateau se trouvaient dans un étroit canal resserré entre deux îles boisées dont les grands arbres se rejoignaient au-dessus de leurs têtes comme un berceau de feuillage. Sous cette voûte tranquille des milliers de gros oiseaux s'ébattaient paisiblement; les rives en étaient couvertes et dans les arbres de grosses taches blanches indiquaient de nombreuses familles de volatiles établies sur toutes les branches. Les fugitifs se trou-